

Attention, trous noirs
par Vincent Berger
LE MONDE | 07.11.07 |

[Vincent Berger est directeur de l'UFR de physique de l'université Paris VII-Diderot.]

Nicolas Sarkozy a reçu récemment à travers les pages du Monde (daté 4-5 novembre) la lettre d'un astronome de 33 ans plaidant pour la survie de la recherche fondamentale, face à une dérive utilitariste de son pilotage et pour l'indispensable liberté d'action du scientifique. Il revendiquait haut et fort son désintérêt total pour l'industrie (en réclamant tout de même "des milliards") et ne demandait rien de moins que la suppression pure et simple de l'Agence nationale de la recherche, et de tout pilotage scientifique en général.

Ce ne serait pas grave mais seulement pathétique si, malheureusement, il ne s'agissait de l'expression d'un sentiment assez répandu dans le milieu de la recherche scientifique. Sentiment ô combien destructeur de la synergie pourtant vitale entre notre recherche académique et notre industrie, sentiment souvent basé sur des caricatures grotesques et une prétention à toute épreuve.

La forme d'une telle lettre transpire le sentiment de supériorité satisfaite tellement française de l'intellectuel désintéressé sur l'ingénieur compromis dans le bas monde matériel. Mais le fond traduit aussi un manque complet de lucidité. Vous occulterez, ou vous faites mine d'ignorer, Monsieur l'astronome, que le GPS que vous affublez de l'habit opportun de la divine surprise issue de la recherche fondamentale a été inventé par un ingénieur américain, Ivan Getting, de la société Raytheon. Et s'il est bien vrai que la précision du système GPS requiert un raffinement issu de la relativité générale, la majorité de ses concepts fut mise au point dans le cadre d'une recherche sur objectif extraordinairement ciblée, au sein d'un empire industriel militaire de surcroît !

Il est donc singulièrement malhonnête ou ignorant d'utiliser cet exemple-là pour opposer recherche fondamentale et recherche sur projets. Si vous pensez que l'exemple tient lieu de preuve, il serait par ailleurs très facile de dresser une longue liste d'inventions où des ingénieurs ont élargi le terrain des astronomes, et pas l'inverse : en optique, en électronique, en informatique...

UN PEU DE MODESTIE !

A l'heure où le salaire d'un travailleur chinois est trente fois inférieur à celui d'un Français, et celui d'un Roumain dix fois, notre industrie doit sans cesse innover, en particulier dans des secteurs de haute technologie : l'énergie, la pharmacie, les transports, la chimie... Notre rang économique est en jeu, et donc la survie de notre modèle social, de notre modèle français qui, entre autres, nous permet encore de payer des astronomes qui observent les trous noirs.

Notre innovation profite cependant insuffisamment de notre recherche académique, dont les indicateurs montrent qu'elle n'est pourtant pas moins financée que celle des pays équivalents. On connaît les raisons de cette difficulté

à fertiliser notre intelligence : un héritage idéologique lourd de l'affrontement, pendant les "trente glorieuses", entre la gauche intellectuelle et la droite industrielle ; des cloisonnements spécifiques à la France tels que celui entre les universités et les grandes écoles, qui privent une partie des futurs ingénieurs d'une réelle immersion dans le monde de la recherche ; ou cet autre entre les organismes de recherche et les universités, qui contribue à isoler les chercheurs des étudiants, futurs ingénieurs.

Mais au-delà des réformes dont nos structures ont besoin pour améliorer leur efficacité, il est avant tout crucial que chacun soit convaincu que le décroisement attendu par la recherche française ne menace pas nécessairement la recherche fondamentale. Bien au contraire.

Personne ne songe à vous empêcher de regarder vos trous noirs, Monsieur l'astronome. Tout le monde reconnaît votre utilité. Mais supportez qu'une partie de la recherche scientifique fondamentale française s'intéresse aussi au sort de notre industrie et soit impatiente de travailler mieux avec elle.